

ANGLAIS

EPREUVE A OPTION : ECRIT

VERSION ET THEME

Florence Schneider, Pascale Tollance

Coefficient 3

Durée 6h

Statistiques

Cette année, 92 candidats s'étaient inscrits à cette épreuve de double traduction, et tous se sont présentés. Ce chiffre est tout à fait comparable à celui de l'année dernière (89), et marque une stabilité du nombre d'anglicistes inscrits au concours. Sur l'ensemble des 2 épreuves – version / thème ou commentaire littéraire / thème court – on reste autour de 150 candidats présents (146 cette année, 150 en 2016). Aucune copie blanche n'est à signaler, et une fois encore les candidats s'étaient bien préparés à gérer les 6h que dure l'épreuve pour pouvoir finir leurs deux traductions. Le jury les en félicite, et souligne combien ceci est important puisque les omissions ponctuelles, et a fortiori celles de phrases entières, sont très lourdement sanctionnées.

La moyenne de l'épreuve est de 9,5 – soit en léger recul par rapport à la session précédente (9,8). Les notes s'étalent de 1,5 à 17 avec près d'un quart de bonnes copies obtenant plus de 14/20. La légère baisse de la moyenne s'explique par un plus grand nombre de copies n'ayant pas atteint 05/20 : elles sont une vingtaine dans ce cas, sanctionnées pour de lourdes erreurs dans les deux langues. Le jury avait déjà, dans les rapports précédents, souligné combien la maîtrise de la grammaire et de l'orthographe était largement aussi importante que l'acquisition d'un lexique précis. Il constate une fois encore que certains candidats parviennent

à éviter les graves faux sens ou les inexactitudes lexicales, mais commettent des fautes très gênantes sur le passé simple, les accords des participes ou la syntaxe.

Version

L'extrait choisi pour cette session provenait de *Deaf Sentence*, roman de David Lodge publié en 2008, dont le titre laissait présager jeux de mots et univers décalé. Le passage choisi était intéressant à plus d'un égard pour la traduction car il impliquait de bien comprendre la situation – un homme malentendant essaie de saisir ce que lui raconte, à voix basse, une jeune femme lors d'une soirée bruyante – et de voir combien la langue était au centre du passage, puisque le pauvre homme essaie de deviner, et reformule, ce que lui explique son interlocutrice. Aussi, une traduction mot à mot des paroles que l'homme croit entendre, mais de toute évidence déforme, était vouée à l'échec ; il fallait jouer sur les sonorités, les homophonies, les rapprochements phonétiques pour rendre au mieux le cocasse de la situation. Ceci a donné, dans de nombreuses copies, des traductions drôles, parvenant à combiner simultanément jeu sur le signifiant et effets de sens. Le jury n'a pas sanctionné lourdement les copies dans lesquelles on voyait qu'un effort de reformulation, même approximatif, avait été fait ; en revanche, les candidats qui n'ont pas du tout pris en compte le caractère primordial des sonorités montraient qu'ils n'avaient pas bien compris le texte et ont vu leurs traductions pénalisées.

L'extrait se révélait intéressant pour l'exercice de version à d'autres égards : la longueur de certaines phrases, surtout au début du passage, impliquait de bien comprendre la structure et de saisir par exemple que « lowered and angled away » ne sont pas des verbes au prétérit, et que le verbe principal est l'auxiliaire « is » (« is not as you might think »). Cette phrase initiale se compliquait par ailleurs après le point-virgule : « nor has he adopted » exigeait une construction qui s'éloigne du calque syntaxique. Le texte amenait par ailleurs à une précision dans la description physique des deux personnages. Si « his » ou « her » permettent en anglais

d'identifier facilement les visages dans le texte initial (dans « his head lowered and angled away from her face » ou « as he brings his right ear closer to her mouth »), la traduction en français peut se révéler plus ambiguë ou maladroite et l'étoffement s'imposait.

Par ailleurs, le jury a été surpris de constater dans certaines copies que les parties du corps (comme « bosom ») ou les verbes pour décrire les attitudes (« stooping », « lowered », « nod » ou « standing » confondu avec « standing up »), domaines lexicaux récurrents dans les traductions, n'étaient pas toujours connus. Seuls des exercices réguliers de traduction et de lecture permettent l'acquisition d'un lexique précis. Pour ce qui est des mots moins connus, tels que « conned into » ou « incrementally », on attend des candidats qu'ils se servent du contexte pour proposer des solutions.

Une fois encore, le jury souligne que c'est souvent la maîtrise du lexique français qui a été un obstacle dans les copies les plus médiocres : peut-on dire du personnage qu'il est « lunetteux », que c'est un prêtre « hors service » émettant des murmures « emphatiques » ? La grammaire doit elle aussi être au centre du travail en amont : « baby snails in their shells » est bien au pluriel en anglais, mais sera traduit par un singulier « des bébés escargots dans leur coquille » ; les passés simples ne devraient pas donner lieu à des barbarismes (les verbes « atteindre », « saisir », « établir » par exemple n'ont pas toujours été bien conjugués). Ces remarques ne doivent pas faire oublier le grand nombre de bonnes traductions : 8 copies obtiennent plus de 16 en version et ont bien su rendre la teneur et le ton du passage.

Proposition de traduction

L'homme grand¹ / *de haute taille*, aux cheveux gris / *grisonnants* et à lunettes, qui se tient au bord de / *en marge de* / *à l'écart de* la foule dans la salle principale de la galerie, qui se

¹ Attention à la différence entre « un grand homme » et « un homme grand ». Encore une fois, il faut garder du temps pour la relecture !

penche très près de la jeune femme au chemisier de soie rouge, baissant la tête² et la détournant / *la tête penchée et détournée* du visage de son interlocutrice, et qui acquiesce sagement en émettant de temps à autre un murmure phatique, cet homme-là n'est pas, comme vous pourriez le penser, un prêtre dégagé de ses obligations qu'elle a / *aurait* persuadé d'écouter sa confession au beau milieu de la fête / *réception*, ni un psychiatre à qui elle aurait extorqué une consultation gratuite ; il n'a pas non plus adopté cette position / *posture* afin de pouvoir mieux plonger le regard³ dans son chemisier / *décolleté*, même si c'est un avantage fortuit / *non prémédité* de cette situation, le seul à vrai dire. S'il se tient ainsi, c'est que la pièce est extrêmement bruyante, qu'il y règne un / *emplit* d'un brouhaha de conversations qui se répercute / *rebondit* sur les surfaces dures du plafond, des murs et du sol et virevolte / *tourbillonne* autour de la tête des invités, ce qui les amène à crier plus fort encore pour se faire entendre. C'est ce que les linguistes appellent le Réflexe de Lombard, du nom / *qui tire son nom* d'Etienne Lombard, qui a établi au début du vingtième siècle que, dans un environnement bruyant, les locuteurs accroissent / *augmentent* leur effort vocal afin de résister à la dégradation / *l'altération* de l'intelligibilité de leurs messages. Lorsque plusieurs locuteurs ont / *obéissent* à / *répondent* à⁴ ce réflexe en même temps, ils deviennent, naturellement, leur propre source de bruit ambiant, accroissant progressivement⁵ / *contribuant progressivement* à l'intensité dudit bruit / *de ce bruit*. Quant à l'homme qui a désormais le nez presque collé contre la poitrine de la jeune femme au chemisier rouge, tandis qu'il rapproche / *à force de rapprocher* son oreille droite de la bouche de cette dernière, le bruit a atteint depuis un certain temps un niveau qui le rend

² La traduction des descriptions corporelles a amené de nombreux calques concernant les déterminants tels que « il a sa tête penchée ».

³ Les traductions qui ont gardé un mot à mot pour « to look down the front of her blouse » comme « il regarde en bas le devant de son chemisier », ou qui n'ont pas compris le sens de « to look down » s'exposaient aux maladrotes voire au non sens.

⁴ Il fallait choisir un verbe qui souligne que ce n'est pas une décision mais un « réflexe » ici ; « ont recours à », « adoptent », « optent » étaient donc impossibles.

⁵ La traduction de cet adverbe a été peu sanctionnée, sauf quand elle était trop éloignée ou incongrue (« matériellement », « furieusement »).

incapable d'entendre / *de saisir* plus qu'un mot ou une expression isolés / *plus qu'un mot ou une expression sur deux* parmi ceux qu'elle lui adresse. « Côté » semble revenir souvent, ou est-ce « coteau »⁶ ? « Echapper au pire » revient aussi, ou peut-être « appeler à fuir » ? Cet homme, voyez-vous, est « dur d'oreille », souffre de « déficience auditive » ou, pour le dire sans ambages / *pour dire ce qui est / pour dire les choses plus crûment*, sourd. Pas totalement sourd, mais suffisamment sourd pour rendre la communication difficile / *imparfaite* dans la plupart des situations en société, voire impossible dans d'autres, comme dans le cas présent / *comme c'est le cas ici*.

Il porte une prothèse auditive, un appareil digital coûteux, équipé de deux petites oreillettes beiges en plastique qui se lovent parfaitement dans chacune de ses oreilles / *dans ses oreilles*, comme des bébés escargots dans leur coquille, muni d'un programme destiné à diminuer les bruits de fond, mais qui présente l'inconvénient de réduire également les sons de premier plan / *mais aux dépens d'une réduction des sons de premier plan*. Et à un certain niveau de décibels, les premiers étouffent / *couvrent* totalement les seconds, ce qui est le cas maintenant / *ce qui se passe dans le cas présent*. Pour aggraver les choses / ne rien arranger, la jeune femme ... // *Le fait que la jeune femme semble être une exception à la règle du Réflexe de Lombard n'est pas pour faciliter les choses* : au lieu de parler plus fort et sur un ton plus aigu / *au lieu d'augmenter le ton et le volume de sa voix* comme le font toutes les autres personnes dans la salle, elle garde le niveau d'élocution qui convient / *que l'on adopte* dans un salon⁷ tranquille / *paisible* ou lors d'un tête à tête dans un salon de thé peu fréquenté.

Thème

⁶ Notons d'excellentes trouvailles pour la traduction de ce passage. Pour le jeu sur « side » et « cider », le jury a valorisé par exemple « montagne » / « champagne » ou « cidre » / « bigre ». Pour le segment suivant il a bonifié la traduction de « flight from hell » / « cry for help » par « compte à rebours » / « appel au secours ».

⁷ Beaucoup de candidats ont traduit littéralement, proposant « salle de dessin / pièce de dessin » qui sont des faux sens.

Le texte retenu pour l'épreuve de thème, extrait des *Mots* de Jean-Paul Sartre, était sans doute plus difficile que le texte d'Andréï Makine proposé pour la session 2016. Il faut néanmoins rappeler que thème et version forment une seule et même épreuve : le choix du thème s'est fait aussi en fonction de la version, d'un niveau plus accessible que le passage de *A Room with a View* d'E.M. Forster proposé lors de la dernière session. Il est par ailleurs à noter que les résultats n'ont pas été très éloignés d'une épreuve à l'autre, le jury ayant fait le choix de modérer les pénalités pour un certain nombre de fautes de lexique, de banaliser certaines difficultés et en même temps de bonifier les excellentes traductions qu'il a pu trouver des passages les plus ardues.

Une des exigences premières face à ce texte était d'accepter sa dimension poétique, le choix d'une langue qui traduit le dépaysement ou la confusion éprouvés dans la salle obscure par l'enfant dont le narrateur adulte restitue le point de vue. Rappelons que même si le candidat a choisi cette épreuve de traduction et non le commentaire de texte, le jury s'attend, pour ce concours, à une sensibilité littéraire. Un certain nombre de candidats ont tenté de gommer les images quelque peu surprenantes qui pouvaient surgir çà et là : le « hennissement » du piano, ces lampes de secours que le narrateur « mange » ou « suce », ou encore « les rumeurs touffues » qui emplissent la salle. Il fallait aussi bien penser que Sartre nous parle d'une époque où le cinéma fait ses premiers pas et où l'image projetée à l'écran est tout sauf parfaite. Cela explique les paysages « rayés par les averses », la pluie « même au gros soleil », « l'astéroïde en flammes » qui « travers[e] le salon d'une baronne » ou le visage « charbonneux » de cette dernière.

Une appréhension globale du texte était également nécessaire pour bien traduire le temps et l'aspect. Il convenait de comprendre et de restituer l'aspect itératif de la description qui nous est livrée. Si le début du texte laisse planer une ambiguïté et semble évoquer une nuit particulière (« cette nuit habitée »), la suite du texte lève définitivement cette ambiguïté avec le

« toujours » de « il pleuvait toujours » qui nous fait comprendre que la sortie au cinéma telle qu'elle est décrite constitue un rituel. Le flou qui caractérise le passage inclut un brouillage temporel. Tout se passe comme si le narrateur donnait une valeur représentative à ce qui s'origine plus particulièrement dans un souvenir singulier : si celui-ci peut à l'occasion encore s'énoncer comme tel, c'est toute une époque qui resurgit avec l'évocation de « cette nuit habitée ». Certaines copies ont fait le choix judicieux de souligner l'aspect itératif du passage en utilisant le fréquentatif « would ». Il était bon en revanche d'éviter un emploi systématique du modal et de l'utiliser en association avec le prétérit pour ne pas trop alourdir le style. Il fallait veiller par ailleurs à un emploi approprié de la forme en -ING, dont les candidats ont souvent abusé mais dont ils n'ont pas toujours vu qu'elle était impérative à certains moments. Ainsi « je mangeais les lampes de secours », ou vers la fin du texte, « je suçais les lampes de secours » devait se traduire par « I was eating / sucking the emergency lights », puisque le verbe à l'imparfait n'introduisait pas un nouvel élément dans l'enchaînement narratif mais avait une valeur d'explicitation.

Concernant les difficultés lexicales, le jury a fait preuve d'indulgence devant la traduction délicate de certains passages comme « cette nuit habitée » ou « cette inquiétude sans repos qui travaillait la muraille » ou lorsque la traduction était inexacte ou maladroite pour des termes comme « désintoxication », « strapontins », « barbouillés », « vendait à la criée » ou « chiquait ». Peu de candidats connaissaient le sens de « en cheveux », ce que nous n'avons sanctionné que lorsque la traduction relevait du calque, de l'impossibilité grammaticale ou de la confusion lexicale (*« in hairs », *« haired » ou « hairy »). En revanche nous avons bonifié « hatless » ou « bare-headed ». Faute de pouvoir proposer une traduction adéquate, rappelons qu'il faut veiller à éviter les aberrations grammaticales et sémantiques engendrées parfois par des calques (« opener » pour « ouvreuse » ; *« smokes and dusts » pour « des poussières, des fumées », *« spits / spats » pour « crachats »). Notons que ce sont parfois sur des phrases très

simples que les candidats ont pu commettre erreurs ou calques et perdre des points. Nous avons trouvé des confusions entre « sit » et « sit down » et un emploi erroné de la forme en –ING là où il n’y avait aucune ambiguïté possible : « je m’asseyais sur un siège grinçant » devenait ainsi « I was sitting down on a creaky seat ».

Ajoutons finalement que nous avons été très impressionnées par la qualité de certaines traductions : ainsi 15 copies ont obtenu plus de 15/20 en thème, montrant une compréhension fine du texte, et une bonne maîtrise de l’anglais. Ce texte a permis aux meilleurs candidats de montrer l’étendue de leurs compétences en traduction ; il n’a été sérieusement pénalisant que dans le cas où les lacunes étaient importantes et nombreuses.

Proposition de traduction

The show had started / *would have begun*. We stumbled along / *would stumble along* as we followed the usherette // *We followed the attendant, stumbling in the dark*, and I felt like a trespasser / *an intruder*⁸. Above our heads / *overhead*, a beam of white light, in which smoke and particles of dust / *specks of dust and wisps of smoke* swirled / *danced*, crossed the theatre // *Above our heads a beam of white light would be shining across the theatre and one could make out dust and smoke dancing in it*⁹; a piano was / *would be* whinnying, purple pears / *pear-shaped lamps*¹⁰ shone / *glowed / gleamed* on the wall,¹¹ my throat stung with / *I choked on* the varnish-like odour of a disinfectant. The smell and the fruit(s) of this living night mingled in me / *blended within me*: I was eating the exit lights, filling myself with their acidulous / *acidic*

⁸ « clandestine » était possible mais seulement comme adjectif bien sûr. Nous avons trouvé et accepté « clandestine passanger ».

⁹ Il faut veiller à bien tout traduire. Le « in it » a souvent été omis.

¹⁰ Il était préférable de garder « purple pears » en raison même de son étrangeté, mais nous avons accepté « purple-shaped » également.

¹¹ Concernant la ponctuation, il était possible d’opter pour certaines modifications, mais il est important de garder globalement l’effet de fondu que produit l’emploi de la virgule ou du point-virgule (même si celui-ci est plus rare en anglais). Nous n’avons cependant pas pénalisé la ponctuation – excepté, lorsque de façon très rare, elle pouvait modifier le sens du texte.

/ acid / sharp / tangy / sour flavour. I scraped my back against some knees, sat down on a creaking seat, my mother tucked */ slipped* a folded rug */ blanket* under my bottom to raise me¹²; at last I would be looking at the screen, I could see (a) fluorescent chalk */ a chalky fluorescence*, flickering */ blinking* landscapes streaked¹³ with rain; it would always¹⁴ be raining, even in bright sunshine, and even inside the apartments */ indoors* ; sometimes a flaming */ blazing* asteroid would cross */ shoot across* the drawing-room of a baroness without her seeming in the least bit surprised. I loved that rain, that restless worry harrying the wall */ that restless fret which pattered against the wall*. The pianist was starting to play the *Hebrides Overture / Fingal's Cave* and everybody understood that the murderer */ villain* was about to appear */ make his entry*: the Baroness was mad with fear */ beside herself with fear / scared out of her wits*. But her beautiful sooty */ begrimed / smudged* face was replaced by a purple sign which announced: "End of Part I". The lights came on, a brutal sobering up¹⁵. Where was I? In a school? A public */ an official building / a government office*? There was no decoration whatsoever; just rows of folding stools */ upturned seats* with their strings sticking out */ showing* underneath¹⁶, walls daubed in ochre */ with ochre paint*, a wooden floor strewn with */ littered with* cigarette ends and spittle */ spit*. A thick humming and buzzing */ The thick buzz of conversation* filled the room, language was being reinvented, the usherette who sold English sweets was crying her wares, my mother bought me some, I popped them in my mouth, I was sucking the exit lights. People rubbed */ were rubbing* their eyes, everybody became aware of their neighbours. Soldiers, maids from the neighbourhood; a bony */ skinny* old man chewing tobacco; hatless working girls laughing very loudly */ shrieking with laughter*: none of them were from our world */ these people*

¹² L'énumération (raclais / m'asseyais / glissait) impliquait le prétérit simple ici.

¹³ Beaucoup de fautes sur « striped / striped with rain »

¹⁴ Attention à la confusion fréquente entre « still » et « always » pour traduire « toujours »

¹⁵ De nombreux calques de structure ont été sanctionnés dans cette phrase, dans laquelle l'apposition ne pouvait être gardée telle quelle en anglais.

¹⁶ Comme souvent, la structure « laisser + verbe à l'infinitif » posait des problèmes de traduction : « *seats that let see their springs » a été lourdement sanctionné.

were not our sort; fortunately, scattered / strewn / dotted here and there on top of this bed / lawn / sea of heads, a few large throbbing / stirring / fluttering hats felt reassuring / offered a reassuring sight.